

Histoire et Doctrine de la Secte des Cathares ou Albigeois
par C. Schmidt Tome Premier Paris de Genève 1847 253

§ 6 En 869 le concile de Constantinople interdit aux Slaves
de la Thrace et de la Macédoine, convertis (ou au moins
satan) depuis la 7^{me} siècle, ses réminiscences de leur an-
cien culte [Maciejowski. Essai historique sur l'origine christien-
ne primitive des deux rites chez les Slaves; traduit du polonais
par Sauré. Berlin 1846. 26 et suiv. [Schafarik, Slawische
Alterthümer; trad. en allemande par Lehrenfeld Leipzig 1843.]

II vol II

§ 11-2 On a des données positives sur la propagation du catha-
risme dans la Thrace. Là, il a été préparé tant par le
AKAΔHMIA AΘHNΩN
Tsimiscès avait accordé de s'établir dans les environs de Philippople¹⁾ que par
l'hérésie des Euchètes, qui depuis plusieurs siècles s'était maintenue
en secret dans beaucoup de convents de la Thrace²⁾ [1) Anna Comnena. A-
lexiada lib. XIV p 450 et suiv. 2) Cedrenus I 514 et suiv.] Il est à croire
que la fondation des églises cathares de la Thrace et de la Grèce, pro-
fessant aux dixième et au treizième siècles le dualisme absolu, re-
monte à ces premiers temps; cependant ce système ne compte pas en ces
contrées des partisans aussi nombreux que le dualisme mitigé par le
dogme d'un Dieu suprême.

§ 13-15. Les Bogomites se répandirent en Thrace dès le milieu du 11^{me}
s. Ils trouvèrent des prosélytes tant parmi les moines que parmi les
membres des familles les plus considérables du pays; les femmes surtout
s'empressèrent de adopter une doctrine qui offrait à leur imagina-
tion plus de charme que la sévère simplicité du christianisme. On

commençant de 12^e s. leur principal siège était à Philopole,
 de là ils se propageaient en secret jusque dans la capitale même de l'
 empire; leur chef était alors Basile. La secte fut découverte à Phi-
 lippole par l'empereur Alexis Comène, qui profitait de son séjour en
 cette ville pour convertir les Pauliciens; dans la même temps il apprit
 qu'il y avait aussi des Bogomiles à Constantinople. Alexis ordonna
 de les arrêter. Basile seul fut brûlé. Cependant la secte continua
 à subsister en secret, ayant toujours son centre à Philopole; bientôt
 il y eut de ses membres dans toutes les provinces et dans les principales
 villes de l'empire.

Les condamnations (rus. skazani) n'arrêtèrent pas les progrès
 de la secte. Vers 1180 elle possédait plusieurs châteaux ou ou la lais-
 sés à l'abandon. Elle se réunissait dans des lieux secrets, et ses
 AKAAΔHMIA liberté AOHNON
 ses partisans qui avaient osé se réunir dans la capitale. En-
 core dans la première moitié du 12^e s. elle régnait en Thrace,
 en Grèce et surtout dans quelques provinces asiatiques.



Dès le milieu du 12^e s. sans doute ils avaient communiqué par
 quelques-uns des éléments particuliers qu'ils s'étaient appropriés
 dans la Thrace, aux Cathares de la Bulgarie et de l'Italie.
 Les traces des Bogomiles eux-mêmes se perdent depuis les tentatives
 faites par le patriarche germanus pour les ramener à la foi
 orthodoxe; toutefois la manière dont ce prélat s'exprime à leur
 égard ne permet pas de croire que ses déclamations seules aient
 mis fin à leur existence. De même que plus tard le catharisme des
 Bosniaques et des Bulgares s'absorba dans le nationalisme, il se

2
part que les Bogomiles de l'Asie, se soient perdus peu à peu au
milieu des Turcs, tandis que ceux de la Thrace se confondirent
avec ces Pauliciens de Philipople, dont le nom s'est perpé-
tué jusqu'à nos jours, quoique leur dualisme ait depuis long-temps
disparu. [Comp. Constantino Gyrgidov = xi = l'Asie 901-
902] Jus Vienne 1819 p 27 | Gieseler Untersu-
chungen über die Geschichte der Paulicianer. Hamburg
1829 Livraison I p. 124

Συγ 108-9 L'Église cathare rejeta librement (avec les xpo-
m Ivokerles en Γ. & xperon xpon fena l'n = x = x = x
avln) dans tous les pays sur le territoire du Danube, elle e-
rait ses établissements en Hongrie, en Croatie, en Esclavonie,
en Bosnie, dans les montagnes de l'Épire, de l'Albanie,
de la Dalmatie, de la Grèce, de la Thrace & l'Al-
banie; parmi les Bulgares, de la Bulgarie, de la Macédoine & de
la Thrace, elle avait également encore un grand nombre de fi-
dèles.

Les évêchés (en Kadapin) de Bulgarie, de Philadel-
phie en Thrace, de Constantinople, existaient encore floriss-
sant au milieu du 13^{es}. [Reinerius Sacconi. Summa
de Catharis et Leonistis, dans Martène et Durand, Thesau-
rus novus anecdot. t. V - Reinerius interpolé, dans Gretser,
Opera t. III p. II]

Συγ 113 En 1204 le légat Jean de Casenario couronna
au nom du pape, le roi Joannice (en Boyjepin?), qui avait re-



AKAΔHMIA

AOHNΩN

⁴
cherché l'appui de Rome contre les grecs. Mais, dès l'année suivante,
²⁵⁶ Joannice, irrité contre les croisés latins à cause du projet qu'ils
avaient de reconquérir les provinces bulgares, jadis soumise à l'
empire de Byzance, accourut au secours des grecs, sur lesquels
lesquels les Français venaient de s'emparer de Constantinople. Les
hérétiques de la Thrace, les Pauliciens, les Bogomites, les
Cathares de Philippople et de ses environs, se hâtèrent
d'offrir leur soumission au prince bulgare.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ